

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 21

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

le canton de Fribourg ils n'attendent pas pour le faire les jours de bénichon, il en est de même dans mon pays : de Fribourg aux plaines de La Crau c'est, comme tu le dis originalement, le *balancement régulier du verre et de la bouteille*.

C'est peut-être ce qui fait l'équilibre du monde ! Voilà une chose à laquelle tu n'as pas pensé et qui est digne de ton attention. Mais crois-tu, pauvre folle, que les hommes boivent pour le plaisir de boire ? Je leur suppose, malgré leur infériorité relative, des goûts plus délicats et plus relevés. Ainsi, mettant toute coquetterie de côté, ne crois-tu pas qu'en caressant la dite bouteille, ils ne veuillent, sans le vouloir, nous rendre hommage ? Ceci peut te paraître paradoxal, cependant rien n'est plus vrai. Bacchus et l'Amour sont compagnons.

Pour t'en convaincre, écoute, à ce propos, les discours que les hommes tiennent entre eux : qu'ils remplissent leurs coupes sur les collines de Vevey ou de Clarens ou sur les bords du Rhône, que ce soit le bon vin de *la Côte* qui pétille au fond des verres ou que le *Lunel* et *Saint-Georges* troublent leur cervelle, tout en nous calomniant, en nous accusant de *tout*, comme tu le dis malicieusement, ils boivent, ma chère, à notre santé ; car, après avoir commencé par des méchancetés vulgaires dont ils ne croient pas le premier mot, ils finissent tous, oui tous, sans exception, par des gentillesses et des amabilités. Nos ours s'appriivoient. Ils versent même, les imbéciles ! un pleur de sensibilité.... Cela devient attendrissant ! Le vin fait parler la corde délicate de ces messieurs ! Oui, *in vino veritas* ! Que de fois tu as dû rire comme moi.... Mais tu es peut-être sérieuse. Tu prends trop la chose à cœur. En Provence, nous nous moquons des hommes. C'est le meilleur moyen de nous en faire aimer. Use de mon moyen, si vous ne le pratiquez pas encore en Suisse... Après cela, tu trouves que ta vengeance n'est pas complète... ne blasphème pas le vin, ma Gretchen : en lui est notre puissance. Nous sommes, ma bonne amie, comme des naïades, cachées au fond du verre.

C'est là que ces monstres d'hommes nous trouvent... et Dieu sait ! quand ils nous ont bues, ce que nous faisons de leur raison... mais là, franchement, je ne saurais trop le redire, tu fais trop d'honneur au canton de Fribourg en lui octroyant la découverte du mouvement perpétuel, ce mouvement existe partout où règne la femme, et comme elle règne partout, le mouvement perpétuel est partout.

Le vin est un de nos mille moyens pour en maintenir le branle. Tiens, je suis sûre que le rédacteur de *l'Ami du Peuple* a fait son article en pensant à toi, qu'il t'a bue, ma Gretchen, et que te sachant si gracieuse et si jolie, et ne pouvant t'accuser de *tout*, il a dit une petite méchanceté en attendant l'occasion d'en faire une grosse.

A toi de cœur.

BERTHIER-VAREY.

On rupian volliàvè marià 'na felhie qu'étâi à la tserdze de la coumouna, s'on lâi baillivè tant. La

municipalitä s'asseimblïä po cein distiuta et lo syndico propousä çosse : Po sè débarassä dè cllia crouïe granna, lâi faut bailli cein que demändè, mä coumeint saräi dein lo ka dè tot rupä s'on lâi baillè dè l'ardzeint, lâi faut derè qu'on farä on trossé à la felhie.

Firon einträ lo lulu et lâi desiron : Vaidè-vo, m' n'ami, pisque vo z'êtès décidä à mariä cllia felhie, ne vollien fèrè oquiè, coumeint dè justo, et n'eïn decidä d'atsetä on petit trossé : dâi chaulès, onna trâblia, on lhî... — On lhî ! que fä l'autro, dâo diäblio ; cein sarä on lhî dè coumon du que l'est la coumouna que l'atsitè et ti lè municipaux sè crâiront avâi lo drâi dè lâi veni cutsi.

Dein lo vilho teimps, lè menistrès interrogâvon du la chère clliaô qu'allâvon äo predzo, atant lè vilho què lè djeino, et tot cein sè fasâi ein patois.

— Coumeint Elie monta-te äo ciet, demändä-te ä 'na vilhe fenna ?

Cllia pourra dzein que creyâi que lâi dèvezävè de son bio frâre Elie, lo taupî, que s'étâi fotu avau on ceresi, iô couillessâi dâi graffions, lâi dit : Oh ! on bio coco po montä äo ciet, n'a pas pi pu allä äo coutset dè l'êtsilla...

— Vo rappelä-vo, m'n'ami, dâo premî coumandèmeint, que demändä après ä cé qu'on lâi desâi *Balâfre*, qu'avâi servi dein lè z'habits rodzo ?

— Hardä-vous ! que boeilä l'autro, que cein fe rechäotä tot lo mondo...

— Et vo, François Luvi, dâo moulin d'avau, recitâ lo 8^e coumandèmeint ?

— Oh ! monsu lo menistrè, cein ne mè vouaitè plie, y'é remet lo moulin ä mon valet !...

HISTOIRE D'UNE BOURSE VERTE

V

Julien se surprenait parfois à penser que celui-là serait bien heureux qui unjrait un jour sa destinée à celle de Mlle Marianne. Mais celui-là, constatait-il bientôt avec regret, ce ne serait jamais lui, pauvre garçon qui n'avait pas une obole, pas un pouce de terre au soleil. Hélas ! se disait-il, tant de bonheur ne m'est pas réservé.

Un soir, Julien qui avait pour habitude de déposer la bourse verte sur le marbre d'une commode de sa chambre, s'aperçut — chose étrange — qu'il s'y trouvait plus d'argent qu'il n'y en avait laissé. Son contenu s'était augmenté d'un louis. Mystère ! Personne, excepté la vieille gouvernante de la maison, chargée de faire la chambre, ne pénétrait chez lui. Il fut perplexe. Le lendemain, le surlendemain, le petit fonds de la bourse avait encore augmenté. Qui donc pouvait opérer cette multiplication ? Il voulut en avoir le cœur net, et, prélevant ce qui lui était ainsi échu par une voie mystérieuse, il se rendit auprès de M. Mason. Celui-ci allait se mettre à table, s'étaient déjà assises Mme Masson et Mlle Marianne.

— Pardon, dit Julien, après avoir salué ces dames et serré la main du patron, mais il se passe ici un mystère dont je désirerais avoir au plus tôt l'explication... et..., peut-être, ajouta-t-il, en regardant Mlle Marianne, pourriez-vous me la donner.

Et en deux mots, il expliqua l'objet de sa visite, puis, tendant au patron l'or tombé dans la bourse verte, il attendit la réponse.